

## Le sommeil du juste

« Je l'entends, je te dis que je l'entends !

Dans l'obscurité, j'écarquillais les yeux. Je tendais le cou. Je cherchais d'où venait la musique. Peine perdue, elle venait de partout et de nulle part. Elle me narguait avec son horrible bruit de cisailles. Son friselis sonore ondulait, surfait sur les vagues et, pourfendant l'encre, pilonnait mon pavillon sans ménagement.

Il avait soif, c'était palpable. Soif de sang frais, soif de chair tendre. En l'occurrence, la mienne, puisque celle d'Ernest n'a jamais été du goût de ces charmants petits diptères. Ma peau, tout au contraire, est une gelée royale : sa finesse les attire, son parfum sirupeux les enivre et les attire du bout de la terre ; ils débarquent, armés jusqu'aux dents, salivant déjà, méprisant au passage la plaquette censée les retenir. Une fois dans la chambrée, ils s'installent confortablement non loin de moi, en embuscade, prêts à passer à l'action.

La lutte nocturne peut commencer.

Ce soir-là, la bête fut annoncée par un crincrin des plus odieux. Impossible d'allumer la lumière pour la traquer : Ernest ne l'aurait pas supporté. Écartant du doigt les ténèbres, je me contentai de murmurer à l'oreille de mon dormeur d'époux :

– Tu l'entends, toi ?

– Tu te souviens que je travaille demain ? grogna-t-il pour toute réponse, en se tournant vers le mur.

Quand son sommeil est troublé, sa mauvaise humeur est immédiate.

J'insistai, avec ma voix mielleuse, cherchant à ménager le repos mérité du guerrier tout en espérant un brin de collaboration.

– Je sais, mais...est-ce que tu l'entends, au moins ?

– Nan, je n'entends rien, souffla-t-il, ramenant brutalement la couette sur ses épaules. Dors ! La p'tite bête ne mange pas la grosse !

Ce que j'avais craint arriva : mon anatomie se trouva brutalement mise à jour, à la merci pleine et entière de l'assaillant, posée en offrande, tel un mets divin. Je cherchai alors, du bout des ongles et avec moult précautions, à récupérer ma part de duvet, mais un geste brusque me fit comprendre qu'elle serait désormais conservée avec l'obstination d'un rottweiler. La nuit durant, je savais compter sur la solidarité sans faille de mes deux ennemis : l'un cherchant à me dévorer, l'autre lui préparant le terrain.

Il y a des moments dans la vie où l'on se sent très seul ! Oui, très seul...

Mon but : faire face au prédateur en ménageant son complice.

Ma stratégie : néant.

Tandis que je commençais la frappe douloureuse, répétitive et vaine, sur mes membres canonnés sans pitié par le minus, il se passa une chose assez extraordinaire. Pendant que je ruminais, fulminais, et me démangeais le plus doucement possible, ce que j'avais souhaité (inconsciemment) au cours des batailles précédentes se réalisa. Je sentis mon esprit s'envoler, virevolter, tourner... Il se retrouva là-haut, suspendu dans l'air, avant d'aller se nicher dans le corps du petit vampire qui se mit instantanément à battre des ailes et à jouer du violon. Il s'y sentit aussitôt comme dans ses

chaussons. J'avais pris les rênes de l'animal ravageur, sans toutefois abandonner mon organisme d'humanoïde, car j'existais aussi dans ce dernier. Bref, j'étais à la fois en bas et en haut, j'étais ici et là. Je regardais le monde par deux prismes à la fois.

Il faut le dire : j'étais plutôt déstabilisée. En plein paradoxe. En plein conflit avec moi-même ! Sur le lit, j'étais sur la défensive. En l'air, je jouissais de pleins pouvoirs.

Qu'auriez-vous fait à ma place ? Je réfléchis un long moment. Un long moment qui fut aussi un entracte béni pour mon corps meurtri. Un long moment pour trouver une solution et ne pas plonger dans la folie douce. Un long moment pendant lequel je dus mobiliser toute mon imagination créative. Et, comme il fallait bien parvenir à une issue, j'ai tout simplement décidé d'exploiter la situation ... d'en haut !

En premier lieu, il n'y avait aucune raison que je me pique ... faut être cohérent.

Cependant, en tant que femelle diptère, il fallait bien que je me nourrisse de sang frais et que j'assure ainsi ma descendance. Cela aussi, c'était logique.

Le choix était mathématiquement réduit. Mon regard se tourna alors vers le corps inerte plongé dans un profond sommeil réparateur. J'allais entreprendre une parade nuptiale et musicale dont il se souviendrait.

Mes ailes se mirent à vibrer joyeusement de mille mouvements saccadés et mon petit corps de carnassier vorace changea soudain de direction, à la vitesse de l'éclair. Il fondit en musique sur Ernest le bienheureux, assoupi depuis un moment dans une posture de délicate « zénitude ». Mes frêles ailettes faisaient « bzz bzz », mon cœur faisait

« boum boum », tandis que dans ma tête sonnaient, haut et fort, les trompettes du « Pont de la rivière Kwai ».

Je fonçais tête baissée. Une peau épaisse n'est ni très attirante ni très appétissante pour un moustique lambda. L'examen olfactif, fort discret en dioxyde de carbone, n'était pas, lui non plus, des plus engageants, mais, ce soir, j'étais particulièrement motivé pour ne pas faire le difficile.

D'ailleurs, contre toute attente, la dégustation du premier nectar s'avéra surprenante. Robe grenat, attaque dure et puissante, bouquet singulier, rude, carré et profond avec suffisamment d'acidité et d'amertume en arrière-bouche. Le tout, ma foi, avec un goût émouvant de « reviens-y ». Comme quoi, il ne faut jamais snober la nouveauté !

Malgré tout, le banquet fut des plus mouvementés. Je dus éviter de grands dangers, à plusieurs reprises : des bras puissants battaient l'air en tous sens. À tout moment, je risquais d'y passer ! De grands gestes ponctués de jurons à faire rougir mes petites oreilles pudibondes. Pour finir, je fus aveuglé par une lumière blanche. Je n'eus que le temps de me glisser, derrière un double rideau, afin de cuver tranquille.

Après cette première estocade, j'étais grisé et fatigué. Je restai tapi sur le mur pour reprendre mes forces et mes esprits.

Ernest, lui, se tenait debout en caleçon sur le lit, une pantoufle à la main, scrutant le plafond et les murs immaculés, l'œil mauvais, tel un prédateur aux aguets.

Mais où est-il celui-là, bon sang ! Montre-toi, sale bestiole, tu vas voir de quel bois je me chauffe, nom d'un pétard ! Allez, allez, viens qu'on cause...

« C'est toujours aux instants les plus pathétiques que les ânes se mettent à braire. »

Il vociférait, jurait, claquait l'air, sans parvenir à m'apercevoir. Le sommier devenait un trampoline pour sportif enragé.

Derrière mes rideaux, je restai immobile à l'écouter, les ailes repliées, me demandant, inquiet, ce qui se passerait s'il me découvrait. Je ne fus pas long à le savoir.

Je sentis soudain un coup violent et vis mille étoiles briller avant de succomber.

Ernest jubilait et sautait comme un cabri.

– Ah, ah, je t'ai eu ! Je t'ai eu. Tu pensais m'échapper, petite fripouille ? Tu croyais m'avoir ? Tu ne me croiras pas, bébé, mais il s'était planqué derrière tes tentures ! Mais Ernest n'est pas né de la dernière couvée. En tout cas, en voilà un qui ne t'embêtera plus, ma chérie. Tu vas pouvoir dormir tranquille, maintenant.

Il se pencha sur le moribond pour l'observer de près, une dernière fois.

– Tu parles, de vraies éponges, ces petites bestioles, celle-là m'en a bu au moins deux litres, je parie ! On ne croirait pas à les voir comme ça. T'as vu comment j'ai mis fin à sa tournée ? Tu m'entends ? Ohé...ohé, tu m'entends ?

– ... Eh bien, s'étonna Ernest, en se tournant vers moi, déjà dans les bras de Morphée ? Tu arrives à dormir avec tout ce raffut ? On voit bien les gens qui n'ont pas de soucis !»

C'est vrai, j'ai dormi très profondément cette nuit-là, dépassant de très loin le tour du cadran. Un gros mal de tête, mais un vrai sommeil de plomb !

On devrait plus souvent unir ses forces devant l'adversité.